

ARTS - n° 569 - 23 mai 1956.

UNICA ZURN

Unica Zurn expose pour la première fois à Paris une suite de dessins, pour la plupart à l'encre de Chine, rehaussés de gouache. Chacune de ces petites œuvres enserre dans un réseau aussi complexe, mais aussi précis que les veinules microscopiques, d'un tissu vivant d'innombrables formes, approximatives et ambivalentes, sans cesse en métamorphose : chenilles soyeuses et velues, oiseaux de proie aux serres griffues, mousses, algues, serpents, insectes, visages et regards... s'y perdent et s'y retrouvent comme dans un labyrinthe habité par l'imprévisible. Le trait, à l'encre de Chine, s'amuise parfois jusqu'aux limites d'un gris à peine perceptible. Les couleurs se parent de toute la préciosité raffinée d'une ornementation orientale. — L. H.

Le Soleil dans la Tête, 10, rue de Vaugirard ; jusqu'au 1^{er} juin.

RUTH FRANCKEN

La haute ambition de Ruth Francken dépassait jusqu'alors largement les limites de ses moyens picturaux. Le décalage était grand entre ce qu'elle entendait exprimer et la manière dont elle l'exprimait. La volonté de puissance, manifeste dans l'élaboration de formes véhémentes, se traduisait d'une manière un peu simpliste par l'utilisation de couleurs heurtées ou stridentes. Ruth Francken semble avoir désormais comblé ce décalage. Elle a considérablement perfectionné sa technique, et maîtrisé sa matière. Peut-être recourt-elle un peu trop volontiers aux empâtements — qu'elle irise pourtant en sourdine de couleurs étonamment douces — mais ses dernières œuvres rendent compte d'une subjectivité dramatique, engagée totalement dans une lutte tenace avec ses propres phantasmes. — L. H.

Gal. Stadler, 51, rue de Seine ; jusqu'au 1^{er} juin.

10569
23 mai 29
mai 1956